

# FRAGMENT(S)

(Titre provisoire)

Compagnie La Fugue

Une création pour 2027

©Arnaud Jarsaillon

Il fut un temps où les démunis revêtaient un habit de sainteté quasi christique. Il était alors fort convenable de les aider car cette contribution nous ouvrait tout grand les portes du paradis. Mais le libéralisme, d'un coup de baguette magique, a supplanté l'image des démunis par celle des assistés. Réussissant d'un coup de maître à insuffler dans la tête des classes moyennes que tous leurs problèmes venaient non pas de la poignée des bienheureux qui détenaient la quasi-totalité du capital mais bien des pauvres.

**Annette Wieviorka - historienne** écrit « *Au cours de l'histoire, on est venu en aide aux pauvres par charité, bienfaisance, philanthropie avant que l'Etat s'en mêle à partir de la Révolution française. Mais chacun sait ce qui est bon pour les pauvres, sans se soucier de l'inventivité dont ils ont fait preuve pour assurer leur vie et celles des leurs. Les catégories populaires, toujours menacées de basculer dans la misère, ont usé de solidarité comme le montrent la richesse et la diversité des associations créées au 19ème siècle, jusqu'à la dignité retrouvée par l'autogestion des sans-abris de Portland.* »

**Pour cette nouvelle création, j'ai envie de questionner cette entraide qui prend bien souvent le relais des institutions publiques.**

La précarité touche aujourd'hui en priorité les jeunes, les femmes et les personnes issues de l'immigration. Ils ont certain.e.s et de façons très diverses su développer des stratégies - de façon individuelle ou par le biais d'associations - pour résoudre aussi bien les questions du logement que celles de la nourriture ou du travail et dessinent ainsi d'autres perspectives.

Car ces circuits parallèles, non seulement réveillent les citoyens de l'immobilisme mortifère dans lequel nous plonge nos gouvernements, mais font également émerger des idées nouvelles, profitables à tous, pour organiser la vie civile, comme l'explique ici la journaliste et essayiste **Alexandra Schwartzbrod** :

*« Nos modèles de sociétés sont à bout de souffle (...) Alors que faire ? Innover, inventer, aller chercher sur le terrain ce que l'on n'imagine plus dans les bureaux ministériels. Les territoires sont les lieux idéaux pour expérimenter des idées qui, appliquées à plus grande échelle, pourraient non seulement sortir de très nombreuses personnes de la précarité mais aussi préserver la planète et renforcer la solidarité. Avec les gilets jaunes, on a pris conscience qu'il y avait un gros travail à faire pour relier justice sociale et transition écologique. La transformation qui s'impose ne se fera pas sans écouter la rumeur de la rue et prendre en compte le pouvoir des citoyens. »*

**Pour cette nouvelle création, je voulais m'inspirer de ces circuits parallèles inventifs et aller à la rencontre des acteurs et des actrices qui innovent implicitement une autre façon de faire société.**

## **LES ATELIERS - 2024-2025**

J'ai écrit mon texte précédent, *Nadine*, à propos d'une aide-soignante en maison de retraite, pendant le confinement. Aussi ai-je dû m'inspirer de récits lus dans différents ouvrages ou entendus dans des podcasts.

**Pour ce nouveau projet, j'ai souhaité cette fois, aller à la rencontre de ceux et celles les plus à même de m'instruire du sujet.**

Nous avons fait appel à différentes structures pour nous accompagner.

L'idée était de se rendre dans différents lieux, avec différents publics et de faire ainsi une étude - la plus large possible - des expérimentations positives qui se développent à l'échelle des territoires, comme l'explique plus haut Alexandra Swartzbrod.

Pour que l'aventure reste artistique et que l'échange soit bilatéral, j'ai imaginé proposer des ateliers-rencontres aux participant.e.s.

Puisque j'allais me nourrir de leur vécu, en échange j'utiliserais mes compétences pour les aider à écrire ces fabuleux récits basés sur leur expérience propre.

Notes sur **L'entraide, l'autre loi de la jungle** de **Pablo Servigné** et **Gauthier Chapelle** :

*« Un moment magique : Quand le groupe fait corps. Trois ingrédients permettent cette magie, le sentiment de sécurité, le sentiment d'égalité et le sentiment de confiance. Pour créer le sentiment de sécurité, on doit composer une membrane. Cette membrane n'est jamais un mur infranchissable et surtout elle n'est pas préexistante au groupe, elle est fabriquée par lui. Ce qui caractérise un être vivant ce sont donc les qualités et les quantités d'échanges qu'il réalise avec ce qui l'entoure grâce à cette membrane. »*

**J'aime cette idée que l'enjeu de la rencontre puisse se définir comme tel, composer une « membrane » adaptée selon le territoire et les gens qui y participent. Ainsi chaque atelier-rencontre est conçu de façon spécifique.**

Avec le **CNAREP le Boulon** à Vieux Condé (59) - qui fait partie des villes bénéficiant d'un important contrat de ville pour juguler la pauvreté et améliorer la vie quotidienne des habitants - nous avons imaginé un atelier qui réunirait à la fois des personnes en contrat d'insertion auprès de diverses associations solidaires et des travailleur.se.s sociaux impliqués dans ces mêmes associations.

Le **CNAREP Pronomade(s)** à Encausse les Thermes, m'a invitée à œuvrer auprès des Jardins du Comminges. Un Tiers Lieu Solidaire dont la charte se résume ainsi « l'emploi et l'environnement au cœur des priorités de la société, permettra de faire reculer l'exclusion et de garantir aux générations futures une nature riche et préservée. » Cette fois l'atelier a été proposé à un même groupe de salarié.e.s en réinsertion.

Ensuite je me suis rendue sur un tout autre territoire, à Garges-Lès-Gonesse, via le **CNAREP le Moulin Fondu** auprès de différentes associations de quartier et de centre sociaux. A cet endroit, le choix a été fait de recueillir les témoignages au micro, car l'atelier s'invitait plutôt dans des espaces de discussions, où la narration orale, l'emportait sur l'écrit.

En mai je serai accueillie à la Maison Sésame de Villeurbanne, un Tiers Lieu Solidaire ouvert aux migrants, via le **CNAREP Les ateliers Frappaz** et à titre personnel je souhaite organiser un dernier atelier à l'automne, via le **CROUS de Grenoble** auprès de jeunes étudiants qui ont sans doute beaucoup à nous dire sur le sujet.

A chaque fois, l'atelier se clôture sur une lecture théâtralisée ou un podcast car il me semble primordial que cette prise de parole fasse l'objet d'une restitution et que chacun.e des participant.e.s puisse en conserver une trace.



*Jardins du Comminges*

## L'ECRITURE DU SPECTACLE

*« L'entraide c'est comme une danse, il faut des participants qui bougent au même tempo, sur le même rythme et les mêmes mélodies, peu importe qui fait le premier pas. »*

*Micha- Les Jardins du Comminges*

Pour l'écriture de ce nouveau spectacle, j'avais au départ deux motivations :

- Aller cueillir des récits d'entraide et de solidarité pour imaginer un récit empreint d'une énergie collective positive, à l'encontre des récits dystopiques dont nous abreuvons les journaux.
- Aller à la rencontre d'inconnu.e.s, pour sortir de ce cloisonnement qui nous éloigne les uns des autres et ce bien malgré nous.

Je voulais, comme dit plus haut, m'inspirer de vrais récits et des vraies personnes les portant, pour composer une écriture singulière mais je ne soupçonnais pas alors à quel point ces ateliers allaient déplacer ma vision du spectacle à venir.

Tout d'abord, j'ai été très émue par la prodigalité des histoires. Au départ, j'appréhendais que l'acte d'écrire apparaisse comme un frein à la créativité de chacun.ne mais bien au contraire, les participant.e.s ont saisi la dimension littéraire et poétique dans laquelle je voulais les embarquer et cela a donné des récits empreints de sincérité, se déjouant de tous les clichés attendus.

On est ainsi arrivé à une place fort intéressante de l'écriture que l'auteur **Laurent Mauvignier** explique ainsi : *« Aller chercher l'endroit qui ne se dit pas. Dépasser ce premier endroit de la réalité pour toucher ce qu'on appelle le réel, car la question n'est pas de toucher l'histoire vraie en termes de vécu mais en termes de vérité ».*

Ceci me donne envie de conserver cet endroit de l'écriture pour le récit à venir mais dès lors se pose la question de comment reproduire ce qui a été convoqué lors des restitutions des ateliers-rencontres.

J'ai repensé à l'expérience des *Rencontres de Boîtes* portée par la compagnie **Kumuluz** avec laquelle j'ai longtemps travaillé.

En amont de la création du spectacle *Itinéraire sans fond*, le metteur en scène, **Barthélémy Bompard** avait proposé de faire des rencontres avec différents publics autour d'un processus de théâtre simple laissant la place d'inventer une histoire sur l'exil, autour d'une boîte à chaussure et des objets qu'elle contenait.

Mais après la sortie du spectacle, il a voulu revenir à la forme même du processus dont il avait usé pour la création. C'est ainsi que les *Rencontres de Boîtes* ont vu le jour et ont tourné un peu partout. Ce spectacle à la lisière entre performance et représentation était touchant précisément parce qu'il mélangeait sur une même scène des amateurs et des professionnels, plaçant ainsi chacun.ne à un endroit de jeu particulier.

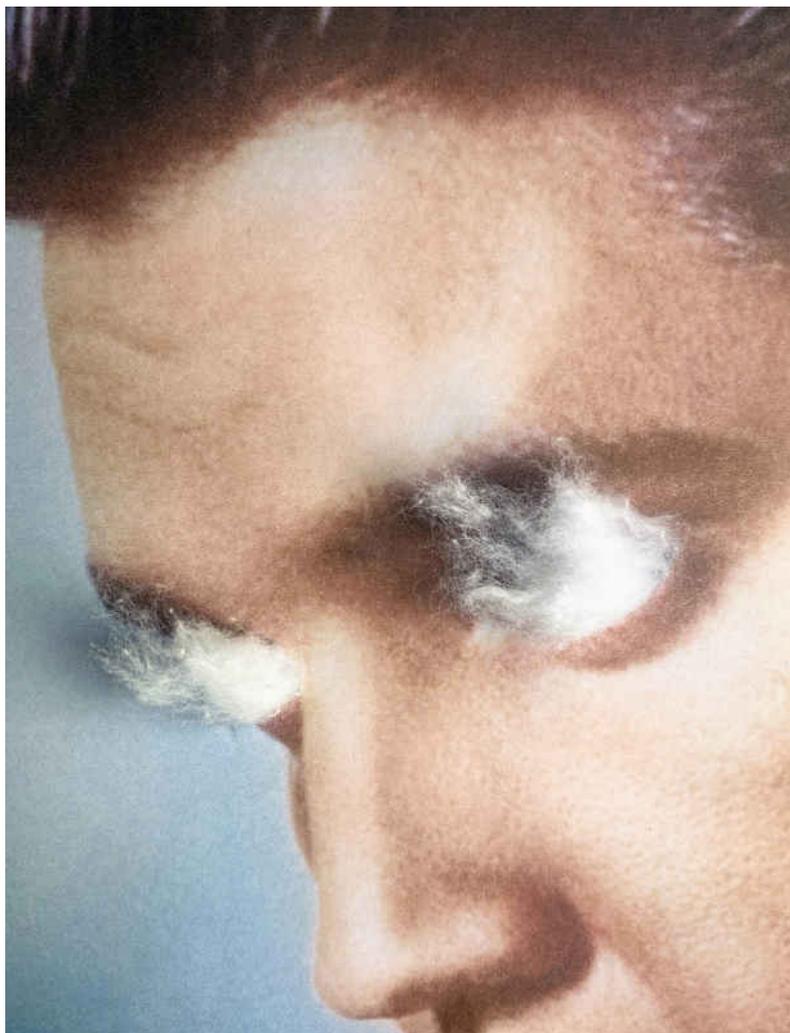
Je voudrais pour *Fragments* imaginer un processus qui fasse lui aussi cohabiter sur un même plateau, acteur.rice.s professionnel.le.s et participant.e.s mais je ne suis pas encore décidée sur la forme définitive à emprunter.

Je pressens néanmoins deux écritures possibles :

- Soit l'écriture de la pièce sera une fiction à trou qui laissera ainsi la place d'intégrer des récits tissés avec des participant.e.s avec qui nous aurons en amont de la représentation fait des ateliers-rencontres,

- Soit la fiction sera autonome et l'écriture commune sera alors d'imaginer avec les participant.e.s, une façon à chaque fois spécifique d'accueillir le public dans les lieux et de clôturer la représentation.

Pour faire le choix de la tactique à adopter, nous continuerons à faire des tentatives de théâtralisation avec un public amateur tout au long du processus de création du spectacle.



## LE SPECTACLE

J'imagine un spectacle réunissant 4 comédien.ne.s professionnels et 4 à 6 participant.e.s amateurs, qui seront des personnes impliquées dans le lieu où le spectacle sera présenté.

Le lieu en question est un espace solidaire comme on peut en trouver dans pratiquement toutes les villes et les villages, se déclinant soit en Restos du Cœur, Fondation pour le logement des défavorisés (anciennement Emmaüs), Ressourcerie, Tiers Lieu Solidaire etc...

Le point commun étant que ces lieux fonctionnent avec des bénévoles ou des personnes en insertion et qu'ils se présentent avec un grand espace extérieur et des hangars.

Je voudrais également travailler avec une scénographe dans l'idée de théâtraliser ces dits espaces. Pour finir, un.e musicien.ne va concevoir un habillage sonore de la pièce.

**J'imagine le spectacle à venir comme une porte ouverte sur un événement jusqu'ici tenu secret. C'est en tout cas dans cette intention que les spectateur.rice.s seront conviés.**

Nous imaginerons avec le lieu d'accueil, comment diffuser l'invitation pour permettre de mêler public habituel des festivals et usagé.e.s réguliers des lieux.

Le jour J, les curieux.se.s seront accueillis par les protagonistes, présents ce jour-là, pour faire démonstration de leur initiative basée sur l'entraide et la solidarité.

Cette invitation est avant tout prétexte à rencontrer des individus qui ont traversé des parcours atypiques, des étapes difficiles et ont su les résoudre par le biais de l'action et du collectif. Actuellement, des sujets emblématiques de nos sociétés sont débattus. Les systèmes et les structures perpétuant des principes de domination sont ébranlés et ce - entre autres - par le truchement de personnes qui font entendre leur témoignage dans les médias, transformant ainsi leur traumatisme en arme de résistance.

Ce qui me touche particulièrement dans ces récits, comme dans ceux que j'ai pu partager au cours des ateliers, c'est le parcours que chacun.ne emprunte : d'abord pour reconnaître et admettre les dommages subis, ensuite pour trouver le chemin de la réparation, enfin pour partager avec d'autres ce chemin initiatique.

On pourrait en ce sens trouver une vocation commune entre ces récits et les contes traditionnels. Dans les contes, les héro.ine.s endurent des épreuves et les dépassent en trouvant des stratégies audacieuses et souvent avec l'aide d'autres complices. C'est leur courage et leur ténacité qui leur permet de modifier leur destinée. Le récit de leur péripéties a une grande valeur symbolique puisqu'il amène ensuite les lecteur.trice.s à surpasser leurs peurs et à réfléchir à leur propre construction identitaire et sociétale. C'est ce que je souhaite faire vivre aux spectateur.rice.s de Fragments et pour ce faire, j'emprunterai dans mon écriture quelques principes propre aux contes.

C'est pourquoi à ce jour...

Il n'est pas exclu que les protagonistes des lieux s'organisent avec le public pour résoudre - par le biais de l'entraide - les épreuves lancées par « le grand méchant capitalisme » et ses valets.

Il n'est pas non plus exclu que les protagonistes de cette journée portes-ouvertes se métamorphosent au fur et à mesure du récit et pourquoi pas, invitent le public à les accompagner dans cette transformation réjouissante.

**Gageons qu'à l'issue de ce temps passé ensemble, chacun(e) repartira avec, dans un coin de sa tête, les esquisses d'une société plus humaniste que nous appelons de nos vœux.**

## Premières moutures suite à la résidence d'écriture au théâtre des Aires à Die (26)

### Extrait 1

Entendez-vous la rumeur ?

Ici et là, quelque chose s'organise...

Quelque chose résiste.

Un grain de sable dans l'engrenage, un parfum de dissidence, léger mais enivrant, un murmure se propageant sur les murs de nos villes:

On pense donc on ne vous suit plus !

Demain s'ouvre au pied de biche !

La vie est trop courte pour s'épiler la chatte !

Une rumeur maline, tenace, sème ses graines un peu partout :

Agitons du Local !

Moins de cow-boy, plus d'apaches !

Les initiatives ne se contentent pas de fleurir, elles s'enracinent :

Aucun retour à la normale prévu !

Tout est possible !

Ici, des cafés se labellisent et partagent une charte qui propose à chacun.ne un espace, pour se laver ou laver ses vêtements, là, des cantines solidaires offrent un repas à prix coûtant tous les mercredis, une collecte de vêtement les jeudis, du bricolage maison le vendredi, ici encore, des cours de FLE s'échangent contre des cours de cuisine, des aides scolaires contre des ourlets de jean, plus loin on teste un modèle de sécurité alimentaire, un Uber Sociale, on se ressource aux ressourceries, là, on s'accroche aux arbres, on monte un Tiers Lieu solidaire, on organise des maraudes, des places de théâtre suspendues, on bloque des engins de destructions massives, on sécurise les lieux de partage avec le clips...

La liste s'étire à l'infinie...

Demain s'ouvre au pied de biche !

La vie est trop courte pour s'épiler la chatte !

Partout l'entraide et la solidarité, ensemencent leur graines de chienlit, bousculant le système horizontal, pour faire ensemble et pas les uns derrière les autres.

Faisons passer le mot !

Le faire-collectivement à une saveur attractive, alors....

Soyons ingouvernables !

Jour après jour, la résistance s'aiguise, intelligente et prophétique.

Jour après jour, on frotte nos yeux engourdis, on se regarde, enfin : surprise !

On s'apprécie !

Les discussions sont engageantes, les mots résolus, bientôt ils éliront domicile sur les frontons des Mairies, aux entrées des écoles.

On pourra y lire : C'est nous l'humanité !

## Extrait 2

Nous les indignes, les indigents, les indigènes, les indigestes,  
Sommes,  
Insatisfaits, pas-contents, pas-contents, indisciplinés, insubordonnés, insoumis, insubmersibles,  
Nous, les innocents,  
Nous sommes fous, nous sommes foule,  
Foule impavide, imprévisible, pas-contents, pas-contents, incontrôlables, incontrôlés, avec nos  
plaies, nos foules de plaies in-cicatrisables  
Nous,  
Nous sommes un, nous sommes 100, nous sommes 1 000, nous sommes 10 000  
Foule impavide, foule imprévisible, pas-contents, pas-contents,  
Inconsolables, inconsolés, avec nos plaies, nos plaidoyer, nos plaidoiries, nos play-lists  
Ingouvernables, nous sommes ingouvernables,  
Nous, les indignes, les indigents, les indigènes, les indigestes,  
Avec nos plaies,  
Nous sommes, le souffle,  
Nous sommes le souffle indomptable, indispensable, indissociable,  
Le souffle de l'insurrection !  
Pas- contents, pas-contents !

*« Je crois en la force des récits. Ceux qui nous entraînent et suscitent des désirs de  
changement manquent cruellement. Il faut que les théâtres redeviennent des lieux  
d'affrontement et de vie démocratique. »*

*Mohamed El Khatib*

## EQUIPE :

**Autrice -Metteuse en scène :** Judith Thiébaud

**Comédien.ne.s :** David Achour, Frédérique Espitalier, Marie-Pascale Grenier, Christophe Lafarge (Alias Garniouze)

**Scénographe:** Aurélie Lemagnen

**Musicien.ne:** distribution en cours

## **PARTENAIRES**

### **Des ateliers :**

**CNAREP Le Boulon** à Vieux Condé (59)

**CNAREP Pronomade(s)** à Encausse les Thermes (31)

**CNAREP Le Moulin Fondu** à Garges-Lès-Gonesse (95)

**CNAREP Les Ateliers Frappaz** à Villeurbanne (69)

**Les Aires - Théâtre de Die et du Diois** - scène conventionnée « Art en territoire » à Die (26)

### **De la création :**

**CNAREP L'Atelier 231 à Sotteville-Lès-Rouen (59)**

**CNAREP Le Fourneau à Brest (29)**

**CNAREP Le Moulin Fondu à Garges-Lès-Gonesse (95)**

**CNAREP Les ateliers Frappaz à Villeurbanne (69)**

**En cours...**

## **CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION**

### **2025**

Du 29 septembre au 8 octobre : Résidence de création – CNAREP Atelier 231

Équipe : 4 comédien.ne.s et 1 autrice-metteuse en scène

Novembre ou décembre: 10 jours de résidence d'écriture – Lieu à déterminer

Équipe : 1 autrice-metteuse en scène

### **2026**

Février : 15 jours de résidence de création – Lieu à déterminer

Équipe : 4 comédien.ne.s et 1 autrice-metteuse en scène

Mars : 10 jours de résidence de création – Lieu à déterminer

Équipe : 4 comédien.ne.s et 1 autrice-metteuse en scène

Avril : Résidence d'écriture de 10 jours, suite aux improvisations sur le plateau - Lieu à déterminer

Mai ou juin : 10 jours de résidence de création – Lieu à déterminer

Équipe : 4 comédien.ne.s, 1 scénographe-régisseuse, 1 musicien.ne et 1 autrice-metteuse en scène

Octobre à Décembre : Temps pour finaliser l'écriture de la pièce et de la musique

Création de décor ou d'accessoire, si nécessaire

### **2027**

Janvier : 10 jours de résidence de création – Lieu à déterminer

Équipe : 4 comédien.ne.s et 1 autrice-metteuse en scène

Février : 15 jours de résidence de création – Lieu à déterminer

Équipe : 4 comédien.ne.s, 1 scénographe, 1 musicien.ne et 1 autrice-metteuse en scène.

Mars-Avril : 15 à 21 jours de résidence de création – CNAREP Le Fourneau

Équipe : 4 comédien.ne.s, 1 scénographe-régisseuse et 1 autrice-metteuse en scène